



Commune :
Le Thoureil

Comptoir
hollandais

XVII^e et
XVIII^e siècles

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



LE COMPTOIR HOLLANDAIS DU THOUREIL

Une colonisation économique

Aux XVII^e et XVIII^e siècles le rayonnement économique d'une nation se mesure à l'aune de ses conquêtes coloniales et de ses comptoirs. En Anjou, d'habiles commissionnaires hollandais s'installent sur la Loire et prospèrent grâce au commerce lucratif des vins ligériens. L'établissement de comptoirs au Thoureil, aux Ponts-de-Cé et à Chalonnes-sur-Loire conforte et souligne leur réussite. Ils y rassemblent les vins, les expédient à leur bureau des Ponts-de-Cé (" l'Embargo ") ou au port de Juigné-sur-Loire pour y être embarqués à bord de leurs navires, puis les acheminent dans leur pays et leurs colonies, via Nantes. Outre l'exportation, ils s'investissent véritablement auprès des producteurs locaux, les incitent à augmenter leurs vignes, améliorent les techniques de vinification, introduisent la fabrication de l'eau de vie et, comme unité de mesure, la barrique. Associés à des banquiers, des assureurs et des transporteurs, ils se fixent près des vignobles et obtiennent l'exclusivité des récoltes en les achetant d'avance.



Un contexte favorable

L'arrivée et la fortune de ces marchands en provenance des anciens Pays-Bas résultent de réelles compétences en matière de conservation et de traitement du vin, de stratégies et de techniques commerciales, le tout renforcé par un solide réseau familial et professionnel. Ils bénéficient de l'exonération de certaines taxes (traité de libre échange de 1597), et de la liberté de religion. En majorité calvinistes, ils s'établissent dans la région, sans doute attirés par l'aura de la cité protestante de Saumur. Si le protectionnisme instauré par Colbert, la guerre franco-hollandaise (1672-1678), la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) et la guerre de succession d'Autriche (1740-1747) freinent temporairement leurs affaires,



Vue d'ensemble avec à gauche le logis primitif et à droite la tour et les autres logements plus tardifs.



Décor peint : jeu de quilles.

De pittoresques et joyeuses scènes villageoises de la fin du XVII^e siècle ornent encore plaisamment le cabinet du pavillon. Elles imitent les ténières, ces tapisseries inspirées des tableaux du peintre David Téniers II, dont les sujets populaires - fêtes champêtres, danses et jeux - connurent un immense succès. L'image d'un port avec des navires hollandais et des tonneaux rappelle quant à elle le négoce du vin, source de la fortune des Van Voorn.

ces négociants hollandais participent pleinement à l'épanouissement au XVIII^e siècle d'un véritable âge d'or du négoce atlantique. Le rejet des protestants lors de la Révocation de l'Édit de Nantes va par ailleurs favoriser l'émergence des marchands hollandais catholiques, réfugiés en France, loin de l'hostilité de leur patrie calviniste.



Petit pavillon de la cour dit le «colombier».

La famille Van Voorn

Ainsi arrivent au Thoureil André et Adrien Van Voorn, négociants en vin de religion catholique, en provenance d'Anvers. Adrien, disparu avant 1673, est à l'origine d'une dynastie marchande qui fera souche, dont le patronyme s'éteint en 1840. Son fils André (II) va se fondre dans le milieu marchand angevin en épousant Renée Boret, issue d'une famille de négociants. Sans doute lui doit-on la construction du plus bel ornement du comptoir du Thoureil : une superbe tour datée 1685, timbrée d'un tonneau et d'un tire-bouchon sculptés, véritables armes parlantes du vigneron-négociant. Par le jeu d'alliances matrimoniales, il tisse des liens durables avec des négociants hollandais de Nantes et avec la bourgeoisie locale .



Jardin en terrasse et le cabinet de la tour (1685) couvert d'un élégant pavillon brisé.

Ses fils prospèrent à leur tour ; si Adrien “ représentant en pacotilles ” à Nantes s'implique dans le commerce triangulaire et achète une parcelle de l'île Feydeau (1733), André (III) développe la branche vinicole de leurs affaires et poursuit son ascension sociale ; il acquiert les meilleurs vignobles de Turquant en devenant seigneur de La Chauvellerie et accède à la charge de procureur syndic de



Logis daté de 1678, repris au XVIII^e siècle.

Saumur (1726). Il réédifie son logis de La Chauvellerie (1749) et agrandit le comptoir du Thoureil. Le patrimoine familial comprend désormais les propriétés du Thoureil et de Turquant mais aussi des maisons à Saumur et à Nantes. André (IV) et sa femme Rose Angélique Le Houx séjournent d'ailleurs à Nantes dans les années 1763-1775. De retour au Thoureil, ils afferment leurs biens, surtout pendant la Révolution, et sont qualifiés de cultivateurs puis de propriétaires. En 1809, leur fille Marie-Joséphine, femme d'un obscur “ employé aux octrois ” de Brissac, vend à un marinier l'ancien comptoir du Thoureil, le centre emblématique des Van Voorn durant plus de 140 ans.



Jardin en terrasse, avec sa porte et le cabinet de la tour (1685) dominant la Loire.



Le comptoir des Ponts-de-Cé, vers 1700.

Contrairement à celui des Ponts-de-Cé, le comptoir du Thoureil n'est guère conforme à l'idée que l'on se fait d'un établissement dévolu au stockage, à la présentation et à la vente de marchandises ; il résulte en fait d'un amalgame d'édifices disparates, d'époques différentes, et marie des éléments de prestige à d'autres purement fonctionnels, tout en s'adaptant à la topographie particulière du site. L'architecture du logis primitif (XVI^e et XVII^e siècles) ne diffère en rien des autres riches demeures de l'époque, si ce n'est par la présence d'un vaste cellier voûté, autrefois prolongé par un pressoir et surmonté de greniers "propres à faire de beaux magasins" (1790). Séparé par la "Creuse rue", un ensemble plus étendu regroupe maisons et dépendances, agrégées en fonction du coteau et de la Loire.



Arrière du logis primitif daté 1601, terrasse et pavillon de la tour.

L'élégante tour déjà citée (1685), symbole de réussite sociale et économique, s'appuie fièrement au coteau, en fond de cour. Un superbe cabinet occupe le pavillon et offre une vue magnifique sur la Loire. Agrémenté de fresques et de carreaux de Delft, il s'ouvre sur un charmant jardin en terrasse, bordé de balustres, d'où l'on accède au chemin du coteau, selon une structure typique de la région. Depuis la cour, en bas du coteau, un escalier droit à double volée convergente monte vers la porte de ce jardin haut. De plus modestes terrasses, espaces d'agrément individualisés, ponctuent encore cet ensemble, bénéficiant d'une vue exceptionnelle. Deux celliers complétaient en 1808 des dépendances aujourd'hui en partie disparues, donnant sur la grande cour basse (magasin, boulangerie, cuisine, deux remises, pressoir et écurie). Deux logements, l'un du XVIII^e siècle, l'autre daté 1678 (repris au XVIII^e siècle) y sont encore visibles, ainsi qu'un minuscule pavillon, dit "le colombier", dont le charme ajoute à la beauté de l'ensemble.

Viviane Manase
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

Bibliographie

- CRAEYBECKX (Jan), *Un grand commerce d'importation : les vins de France aux anciens Pays-Bas, (XIII^e-XVI^e siècles)*, 1958.
- DION (Roger), *Histoire de la vigne et du vin en France*, 1959.
- FRAYSSE (Camille et Jeanne), *Loire angevine et Maine. Mariniers et riverains d'autrefois*, 1967.
- MAISONNEUVE (P.), *L'Anjou, ses vignes et ses vins*, 1925.
- MAYAUD (Bernard), *11^e recueil de généalogies angevines*, 1991.
- Musées d'Angers : *Tapisseries XVII^e-XVIII^e siècles - Les ténières*, catalogue d'exposition, 1987.
- OUTRESCAUT (Pierre d'), *Les Hollandais à Nantes sous l'Ancien Régime*, Centre généalogique de l'Ouest, n° 87, 2^e trim. 1996.
- PORT (Célestin) : *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, t. 3, 1878.

Sources

- Affiches d'Angers, n° 70, 31 août 1790, et n° 61, 1^{er} mai 1808.
- Documentation Jeanne Fraysse.
- A. D. Maine-et-Loire : Etat civil du Thoureil, de Saumur, de Turquant et de Saint-Jean-des-Mauvrets, série C (contrôle des actes), 3 Q 9660, série 5 E.

Dossier d'Inventaire : V. Orain (Le Thoureil), D. Eraud (Turquant), service départemental de l'Inventaire.
Clichés B. Rousseau, service départemental de l'Inventaire.

Editeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase, T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire
Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : J. et C. Clément, O. Biguet, E. Cron, C. Davy, A. Faucou, F. Lelièvre, D. Letellier, E. Robineau.
Relecture : F. Muel, B. Pipon.
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2003

Photo de couverture : Tour datée 1685 et jardin en terrasse.